

que son ombre. Tel est du moins le fondement large, apparemment solide, sur lequel nous voyons l'édifice, déjà trois fois écroulé, de l'identification.

§ IV. VAJRAPÂNI.

Le fait a pu prêter à diverses interprétations sur trop de documents pour être contestable. Nous tenons aux seuls bas-reliefs reproduits ici, il est à noter, dans l'illustration, de la figure 182 à la figure 282, où le Bienheureux flanqué de cet inévitable acolyte. Il ne faut jamais manquer de le reconnaître grâce à son attribut principal (vajra) : à la vérité, il partage ce signe de Indra, mais on verra plus loin qu'il est impossible de l'un avec l'autre⁽²⁾. S'il n'apparaît pour la première fois que dans le « Grand Départ de la Maison », en réalité, il est définitivement qu'après le Parinirvâna : pendant tout le siècle il reste ainsi attaché aux pas du Maître, et semble n'être qu'un spectateur impassible, devant les incidents qui se déroulent sous ses yeux. Un geste un peu équivoque a pu faire douter de ses intentions à l'égard du Buddha : c'est ainsi que, par exemple, dans la figure 266, il semble détourner la tête avec affectation pour ne pas court le Maître; mais il ne faut pas s'y tromper, car c'est qu'une manière de contenir la juste indignation, traduite par son geste de la figure 302 — le Bienheureux lui inspirent. De même l'éclair

⁽¹⁾ Nous ne reviendrons pas sur leur compte; on les trouvera excellemment récapitulées dans les deux études de MM. É. SENART, *Vajrapâni dans les sculptures du Gandhâra* (Actes du XIV^e Congrès Internat. des Orientalistes, t. I, Paris, 1905) et J. Ph. VOGEL, *Le Vajrapâni gréco-bouddhique* (B. E. F. E.-O., IX,

1909, p. 52 et 84, n. 3) en somme qu'il est proposée par M. de l'Acad. des Inscriptions, 1901, p. 22. On ne connaît pas de

⁽²⁾ Cf. plu